

Les thérapies géniques et cellulaires, le nouvel atout de Charleroi

OLIVIER GOSSET

En France, un homme de 58 ans rendu aveugle par une maladie dégénérative a pu récemment récupérer en partie la vue, grâce à une technique innovante basée sur un virus modifié pour porter le gène d'une protéine photosensible.

Ce genre de prouesse médicale est un nouvel exemple des perspectives offertes par les thérapies géniques et cellulaires, des technologies révolutionnaires qui semblent de plus en plus capables de vaincre des maladies graves ou rares. Un nouveau segment de la médecine où la Wallonie, en particulier la région de Charleroi, occupe une place particulière, qu'elle entend consolider.

Des entreprises de support

Malgré certaines réserves initiales en raison du coût des traitements et des incertitudes scientifiques, les thérapies géniques et cellulaires ont suscité très tôt un intérêt certain dans le sud du pays, où plusieurs sociétés des sciences du vivant, telles que Bone Therapeutics, Celyad, Promethera, Novadip, NCardia, ont choisi cette voie prometteuse.

La création de ces pépites – aux destinées parfois inégales – a entraîné dans son sillage l'écllosion d'entreprises de services spécialisées dans la production de ces cellules médicamenteuses, d'ADN à façon ou de vecteurs viraux. C'est ainsi qu'ont été lancées dans le Hainaut et à Liège, Henogen, Delphi Genetics, Eurogentec, MaStherCell et Exothera. Paradoxalement, la plupart de ces «CDMO» (Contract Development Manufacturing Organization), comme on les appelle dans le jargon pharmaceutique, ont souvent dû aller rechercher des clients à l'étranger, les jeunes entreprises wallonnes de thérapie cellulaire disposant la plupart du temps de leurs propres moyens de production, comme la plateforme de Gosselies, partagée entre Bone Therapeutics et Promethera.

En quelques années, ces sociétés de sous-traitance ont connu un développement fulgurant. «Le Biopark représente désormais plus de 20% de la production européenne destinée aux thérapies géniques et cellulaires» indique Florence Bosco, la CEO de BioPark Dev, la coupole qui gère le BioPark. «C'est une grande source d'espoir pour le développement économique de la région. On a réussi à se positionner dans cette niche très pointue, avec des perspectives de croissance importantes.»

Vecteurs viraux

Des perspectives qui n'ont pas échappé à des grands groupes internationaux: en un an et demi, l'Américain Catalent Pharma a fait l'acquisition de MaStherCell, de Delphi Genetics et des filiales de production de Bone Therapeutics et de Promethera, créant de la sorte un nouveau poids lourd à Gosselies. Une deuxième entreprise d'outre-Atlantique, Thermo Fisher Scientific, a de son côté repris, au français Novasep, Henogen, une CDMO établie à Senefie et à Gosselies. Après cette consolidation, il ne reste plus, dans ce créneau, qu'un seul acteur belge dans la région de Charleroi: Exothera, le dernier venu. Il s'agit d'une filiale de la biotech Univercells, qui compte d'ailleurs, elle aussi, parmi ses actionnaires des investisseurs américains.

Ces trois acteurs sont pour beaucoup dans les 300 postes créés chaque année dans le bassin du BioPark qui, selon Florence Bosco, enregistre une croissance annuelle de 10% de l'emploi, le double de celle, déjà appréciable, du secteur biopharmaceutique. Et le meilleur est peut-être encore à venir: «On estime que par rapport à tout le pipeline existant en thérapies géniques et cellulaires, la capacité de production mondiale actuelle ne représente que 10% de tout ce qu'on aura besoin dans les prochaines années pour produire tous ces nouveaux médicaments qui vont arriver sur le marché», se réjouit la directrice du BioPark. «Beaucoup d'innovation et de valeur ajoutée pour les patients passent en effet par les thérapies géniques, que ce soit pour les maladies orphelines, le cancer et bientôt d'autres indications comme les maladies auto-immunes ou le contrôle des réponses inflammatoires», confirme Miguel Forte, le CEO de Bone Therapeutics.

Phase de maturation

Pour favoriser l'écllosion de nouvelles start-ups qui viendront s'ajouter aux pionniers des bio

LE RÉSUMÉ

Les thérapies géniques et cellulaires sont un **nouveau segment prometteur** de la médecine.

La **Wallonie et Charleroi** y occupent une place particulière, avec des **sociétés pionnières** et de **grosses capacités de production**.

Le **BioPark** a créé un **programme d'accélération de projets**.



«Le Biopark représente désormais plus de 20% de la production européenne destinée aux thérapies géniques et cellulaires» indique Florence Bosco, CEO de BioPark Dev. © KRISTOF VADINO

«Nous avons réussi à nous positionner dans cette niche très pointue, avec des perspectives de croissance importantes.»

médicaments, le BioPark a créé un programme d'accélération. Basé sur l'expérience des grands incubateurs américains, ce programme, dirigé par l'ancien CEO de Celyad, Christian Homys, prend en main des projets à des stades très précoces, quand ils sortent de l'université, pour leur offrir le meilleur de l'écosystème local: un laboratoire partagé, une communauté business, médicale et scientifique chevronnée, ainsi que des investisseurs.

Un fonds d'amorçage, le Butterfly Preseed Fund, a en effet pour mission de soutenir et financer la phase de maturation des start-ups jusqu'à ce que leur projet fasse la preuve de son concept et puisse accéder au marché des capitaux. «Le Butterfly Fund a vocation à faire 5 à 10 projets par an. On va accepter de un à trois nouveaux projets en matière

de thérapies cellulaires et géniques. On va conforter la position de leader de la Belgique et de la Wallonie. On a la chance de faire partie de cette révolution», indique Florence Bosco. Pour une société comme Bone Therapeutics, ce type de programme d'accélération peut s'avérer très intéressant, car il s'insère dans une chaîne de valeurs qui permet d'aller de la recherche académique à la production et au patient», juge Miguel Forte.

Sur les trois projets qui ont bénéficié de cet accompagnement lors de la première édition du programme, une start-up, Sendai Therapeutics, était positionnée dans la thérapie génique. D'autres entreprises actives dans ce domaine, mais qui n'ont pas besoin de ce support, continuent dans le même temps à s'installer à Gosselies. C'est le cas de GenFlow

Biosciences, créée et dirigée par Eric Leire, un médecin qui affiche un impressionnant parcours dans la biopharmacie. GenFlow explore la voie peu défrichée de la biologie du vieillissement, domaine où les nouveaux outils de thérapie génique devraient offrir des solutions pour retarder les maladies liées à l'âge.

Des projets immobiliers

Pour soutenir toutes ces initiatives, le BioPark voit grand. Quelque 40.000 mètres carrés de nouvelles infrastructures sont programmés sur le site dans les années à venir par l'intercommunale Igretrec et la Sofipole, une filiale de la SKIW. Ces projets immobiliers, dont les détails seront bientôt dévoilés, devraient permettre à terme de multiplier par deux les 2.700 emplois actuels du pôle carolo des sciences du vivant.